

GRAND ORIENT DE FRANCE

Extraits du colloque
du 14 mai 2011 à Vendôme



**Abdelkader,
Musulman et Franc-maçon**

Un dialogue de haute valeur morale

La rencontre publique à Vendôme en mai 2011 du Grand Maître du Grand Orient de France, Guy Arcizet, et du recteur de la Grande Mosquée de Paris, Dalil Boubakeur, s'inscrit dans une volonté de compréhension mutuelle de deux courants de pensée que certains souhaiteraient opposer. L'engagement politique, philosophique et culturel de l'Emir Abdelkader, musulman et franc-maçon, a servi de toile de fond au dialogue qui s'est ouvert devant quatre cents personnes.

Précédemment, le Grand Orient de France avait écouté dans ses loges des intervenants musulmans ou spécialistes du monde arabe : Hassen Chalghoumi, imam de la mosquée de Drancy, Suhem Habchi, présidente de Ni Putes Ni Soumises, les politologues Gilles Kepel sur les révolutions arabes, Frédéric Encel et François Thual sur la géopolitique du proche et du moyen Orient.

Il y a cent cinquante ans, le descendant du prophète et figure historique de la lutte algérienne contre la colonisation, Abdelkader, demandait son adhésion au Grand Orient de France. De quoi étonner ceux qui ne sont pas au fait des valeurs spirituelles de l'Islam et du Grand Orient de France dans les années 1860.

A Vendôme, à partir de l'homme de convictions que fut l'Emir Abdelkader, le dialogue du Grand Maître et du Recteur s'est développé sur des thèmes récurrents ou d'actualité comme la laïcité, le Printemps arabe ou l'immigration. Dans un respect mutuel, les deux personnalités ont tenu des propos rarement entendus en publique.

Un grand merci à la loge vendômoise du Grand Orient de France, « Les Bâisseurs Fraternelles », à l'initiative de la rencontre.

Jean-Philippe Marcovici
Premier Grand Maître Adjoint

DISCOURS D'ACCUEIL

de Madame Catherine LOCKHART
Maire de Vendôme



Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs

C'est la deuxième fois que j'ai l'honneur d'ouvrir un colloque organisé par le cercle philosophique de la Vallée du Loir.

Nous étions réunis, en mars 2010, pour évoquer la mémoire de Jean Zay, jeune et brillant ministre de la troisième république et grand résistant ; figure majeure et injustement oubliée de notre historiographie républicaine.

J'ai le plaisir d'être de nouveau avec vous pour ce colloque consacré à Abdelkader, musulman et franc maçon.

Je tiens d'abord à souligner la qualité des figures intellectuelles et spirituelles réunies aujourd'hui à Vendôme : Monsieur Dalil Boubaker, Recteur de la mosquée de Paris et Monsieur Guy Arcizet, Grand maître du grand orient de France. Soyez les bienvenus

Je salue la présence de Pascal Brindeau, député de Loir-et-Cher, Maurice Leroy, Ministre de la Ville, président du Conseil Général nous rejoignant dans l'après midi.

Ce temps de réflexion, auquel élus et citoyens participent, témoigne de notre attachement commun à l'existence d'un débat public exigeant pour tirer de l'histoire des leçons pour le temps présent.

En ce sens, le sujet de votre colloque est particulièrement signifiant.

Le parcours de l'émir Abdelkader, grande figure algérienne de la lutte contre la colonisation, apôtre du dialogue interconfessionnel et portant avec son engagement maçonnique sa foi profonde dans le progrès humain croise nombre des préoccupations de notre société.

Les engagements de ce grand combattant - qui était aussi grand mystique - sont une véritable ode à la tolérance. Une tolérance qui me semble profondément moderne, fondée sur l'universalité de la nature humaine, par-delà la diversité des origines et des croyances de chaque être humain.

Abdelkader reconnaît ainsi que c'est la même recherche de spiritualité qui unit tous ceux qui croient à un dieu unique et que cette foi importe finalement plus que la diversité des religions par lesquelles elle s'exprime.

Les hommes, traversés par de profondes interrogations métaphysiques, partagent la même condition et ont donc à ce titre le droit à une égale reconnaissance de leurs croyances ou représentations symboliques du monde.

Le corollaire de cette liberté de conscience est évidemment la neutralité de l'Etat car comment imaginer une égale reconnaissance des croyances ou des idées si l'Etat manifeste de manière ostentatoire ou par une différenciation de ces actions, une préférence pour telle ou telle religion ou tel courant spirituel.

Le deuxième corollaire est le refus des communautarismes car on ne peut revendiquer la liberté de conscience pour chacun et dans un même mouvement renvoyer les individus, dans le débat et l'action publics, à leur appartenance religieuse ou spirituelle supposée.

L'ensemble de cette doctrine porte le nom de laïcité. Elle constitue un des piliers de notre République et a vocation, si on considère le temps long de l'Histoire, à devenir universelle comme l'est devenue la déclaration des droits de l'homme en 1948, 150 ans après la première proclamation de 1789.

Le monde a été et est trop souvent traversé par des conflits religieux et confessionnels violents, à l'intérieur des nations ou directement entre elles, pour que nous fassions l'économie d'un certain prosélytisme à l'égard de la laïcité et que nous croyions que ce modèle ne serait qu'une singularité de notre histoire nationale.

Le printemps arabe nous a récemment mis en garde contre les aveuglements du relativisme culturel et rappelé que notre aspiration à la liberté et à l'égalité étaient évidemment partagées par les hommes et les femmes de la rive Sud de la Méditerranée et constituaient bien ce que les philosophes et les juristes appellent les droits naturels de l'être humain.

Il en est de même je crois pour la laïcité qui devra évidemment trouver sa place et son expression dans chaque pays. Cette valeur et ce principe d'action peuvent et doivent servir à la recomposition démocratique des pays arabes après la chute, coûteuse en vies humaines, des dictatures tunisiennes et égyptiennes.

En France, le principe de laïcité doit rester bien vivant, il doit contribuer à développer un sentiment de cohésion et sceller la volonté de vivre ensemble, dans le respect de nos diversités.

Je continuerai, pour ma part, à être d'abord fidèle à l'esprit de la laïcité qui ne peut se résumer à un simple règlement intérieur de coexistence des cultes et des croyances.

Je continuerai à défendre cette valeur essentielle qui ne peut s'épanouir que dans la confiance et le respect mutuels.

Nous le voyons, les perspectives de réflexion offertes par ce colloque sont très larges et je n'ai souhaité devant vous, apporter qu'une modeste pierre à cette grande et belle construction intellectuelle à laquelle vous nous invitez.

Avant de laisser la parole aux intervenants, je souhaite féliciter et remercier le Cercle Philosophique de la Vallée du Loir pour l'organisation de cette rencontre et notamment son président, Monsieur Jean-Jacques Sauvaitre.

Bon et enrichissant colloque à tous.

Intervention du Dr. Dalil BOUBAKEUR

*Recteur de l'Institut Musulman
de la Mosquée de Paris*



L'Emir Abdelkader Ibn Muhi-Ed-Dine Ibn Mustafa el HACHEMI est né le 25 septembre 1808 à **El Qaytna** (près de Masacara), il décède le 26 Mai 1883 à **Damas**.

Ce grand mystique, chef de guerre, grand poète et humaniste, restera dans l'Histoire comme le premier organisateur d'un véritable Etat Algérien en 1833. Il est pour Benjamin Stora « L'Homme de la Synthèse » et pour Jacques Attali « un phare de l'humanité ».

« Un homme de génie que l'histoire doit placer à côté de Jugurtha » dira Bugeaud, son plus implacable adversaire français qui ajoutera : **« Il est pâle et ressemble assez au portrait qu'on a souvent donné de Jésus Christ »**.

Et, précisera-t-il en 1846 : **« C'est une espèce de Prophète, c'est l'espérance de tous les musulmans fervents »**.

Abdelkader est un homme de prières assidues, **Léon Roches** dira de lui :

« Là, ne se bornent point les exercices religieux d'Abdelkader. Il se livre à des méditations entre chaque prière, égrène constamment son chapelet et fait chaque jour dans sa tente où à la mosquée, quand il se trouve dans une ville, une conférence sur l'Unité de Dieu. Il passe pour être un des théologiens les plus avertis de son époque. »

Ce génie universel dans l'action guerrière redoutable dans la spiritualité mystique la plus approfondie et dans l'engagement humanitaire et humaniste le plus exemplaire sauva des milliers de chrétiens à Damas contre l'attaque des DRUZES de 1864 à Damas.

Sa cité natale, Guetna, se situe dans le Tell oranais, à proximité de Mascara, non loin des Hauts Plateaux algériens du sud.

Il naquit en 1808 dans une famille noble maraboutique qui descend de Hassan, petit-fils du Prophète de l'Islam. Son père **Muhieddine**, maître spirituel de la **Confrérie Qadiriya** l'initia au soufisme. Il axa l'éducation religieuse de son fils sur l'étude du Coran. Parallèlement à son éducation religieuse, il s'aguerrit à l'équitation, et au maniement des armes, où ses qualités physiques lui permirent d'exceller en acquérant une endurance hors du commun.

Son père veilla à développer ses connaissances religieuses. Il le guida vers l'exégèse coranique, et l'observance stricte des rites et règles de l'Islam. Sa mère Lalla Zohra jouera un grand rôle éducatif dans son éveil spirituel et moral. Sa piété innée se forma ainsi dans la crainte de Dieu. Sa soif de connaissance révéla précocement un esprit encyclopédique ouvert à toutes les sciences de son temps.

Il fut attiré par l'antiquité grecque, la philosophie, les sciences islamiques classiques, et manifesta un vif attrait pour la mystique. C'est ainsi qu'il découvrit très tôt un auteur qui devait marquer sa vie spirituelle : le très grand Maître **MUHIEDDINE IBN ARABI** ou **Cheikh Al Akbar**, qui vécut en Andalousie de 1165 à 1240. C'est l'auteur des FUTUHAT AL MAKKIYA et des FUSUS al HIKAM.

Ce Maître, qui fut le chantre de l'amour divin, intégra dans sa mystique les thèses néoplatoniciennes, le gnosticisme et des apports des mystères. Soufi d'une fécondité colossale, il suscite nombre de disciples passionnés mais aussi des adversaires sévères. Pour lui, la connaissance de Dieu est **sans limite**. Les Noms Divins ne seraient pour Ibn Arabi que les métamorphoses de la Théophanie, c'est-à-dire à l'origine des croyances révélées.

La profonde influence d'Ibn Arabi sur l'évolution spirituelle du futur Emir sera sans doute à l'origine de son inclination pour la France et le christianisme dans une vision convergente des mystiques chrétiennes et musulmanes.

Loin de n'être qu'un dialecticien rationaliste à la manière des Mutazilites, il enseigna une parfaite orthodoxie Ash'arite dans laquelle la toute puissance divine dirige le monde et les destins, éloignant tout libre arbitre.

La quête de la lumière divine deviendra l'unique source de sa spiritualité, et l'essence d'une mystique fusionnaliste, équivalra à d'autres termes, une **fusion sans confusion** avec l'Etre Suprême. C'est le **WAHDAT AL WUJUD**, l'Unicité de l'Etre qui est l'état extrême du croyant qui s'efforce de suivre la voie spirituelle : SHARIA-TARIQA-HAQIQA vers la Lumière de Dieu

Aucun raisonnement, aucune philosophie ne supplantera la conception d'un Dieu transcendant et suprême pour l'Emir Abdelkader.

« l'unicité de l'Etre suprême fait que tout n'adore que lui » écrira-t-il dans son œuvre célèbre « Les MAWAQIFS (les Haltes) ».

La jeunesse d'Abdelkader IBN MUHIEDDINE fut marquée par un ascétisme religieux, encouragé par un père admiratif des qualités exceptionnelles d'un fils en quête du mystère du monde et de son créateur.

Il apprendra la force du rite et s'initiera à l'ésotérisme du « bâtin », qui représente la face cachée de l'apparent, le « dhahir ».

Son herméneutique mystique se nourrit des récits du Coran, tels que le voyage nocturne du Prophète (Sourate XII). Il s'inspira de l'obéissance d'Abraham, et de **l'évocation** du Khidr initiateur de Moïse pour axer sa vie sur un monothéisme intransigeant.

« Invoquez-moi, je me souviendrai de vous » dit le Coran II-152. **« Soyez reconnaissants envers moi, et ne me soyez pas ingrats »**. **« Fa-Dhkuruni – Adhkurkum, Wachkuruli-wa là tkfuruni »**.

Le futur Emir s'initie aux conceptions philosophiques d'Ibn Hazm, d'Ibn Tufayl, des Mutazilites rationalistes, et s'imprègne de la pensée mystique d'auteurs tels qu'Al Ghazali, Averroës, Avicenne, Mawardi et Ibn Taymiya et d'Al Jili et sans doute de l'ISHRAQ de SOHRAWARDI. Le grand Soufi ABDELKADER AL JILANI fut bien sûr à la base-même de son ascèse confrérique et de son inspiration.

A Oran, ville à l'époque sous domination Ottomane, il eut pour précepteur le grand lettré **Si Ahmed Benkhodja** auprès de qui il perfectionnera sa culture littéraire, philosophique.

Par ailleurs, il se familiarisera avec les maîtres anciens sous l'égide de **Sid Ahmed Ben Tahar à ARZEW.**

Après la célébration de son mariage heureux avec sa cousine Kheira, il effectue de 1825 à 1827 un long **pèlerinage** à la Mecque. En compagnie de son père. Il effectue un séjour à DAMAS et médite sur la tombe du maître IBN ARABI. Puis, il fortifie sa filiation spirituelle avec le grand Soufi du mysticisme maghrébin en priant sur le mausolée de ABDELKADER AL JILANI à Baghdad.

Répétant sans cesse le Coran, il met en exergue ce verset de **la sourate XIII** :

« En vérité Allah ne change rien d'une communauté sans que chacun de ses individus ne change en lui-même ». (Coran XIII, V.11)

Cet engagement coranique à progresser détermina la deuxième phase de sa vie, consacrée à la lutte, à l'action, bref, au **Jihad** contre le nouvel envahisseur.

Depuis 1830, les français avaient pris Alger, et ils venaient de prendre Oran.

La Résistance aux Français

Depuis 681, date de la conquête de Sidi Okba et de Moussa Ibn Noçair de l'Afrique du Nord, le Maghreb était arabe et islamisé, bien avant l'arrivée des français.

En effet, du XVI^e siècle à 1830, la Régence Turque musulmane avait maintenu l'ensemble du Maghreb dans le **Dar Al Islam.**

En prenant Alger, le 5 juillet 1830, le général de BOURMONT s'engageait à respecter le culte musulman, mais indiquait que la France prendrait possession de toute la Régence turque.

A Oran, le Bey turc Hassan, âgé, hésite devant l'attitude à opposer aux Français. Il sollicite l'aide de tous ses alliés et des tribus de sa région dès 1830.

Muhieddine, père du jeune Abdelkader (âgé alors seulement de 22 ans) se voit confier la conduite du JIHAD. Cependant, le roi du Maroc, Abderrahmane, refuse d'apporter son aide au vieux Bey d'Oran. En conséquence, ce dernier, se sentant abandonné, se rend le 4 Juin 1831 aux Français de Damrémont qui entre dans l'Oranie.

Les tribus de la région s'en inquiètent et se réunissent à Mascara en Avril 1832, « l'Année des Sauterelles ». C'est à cette occasion que Sid LARAJ, marabout d'IGHRIS, déclare avoir vu en songe, le jeune **Abdelkader** dans le rôle d'Emir des musulmans. Il incite énergiquement toutes les tribus à investir Abdelkader de la MOUBAI'A lui conférant le titre d'Emir.

Cette fonction lui attribue la conduite du **Djihad** contre les français. Il prend alors le titre **d'Emir des Croyants** fonction à la fois religieuse et militaire de commandement.

Son vénérable père fut le premier à le reconnaître pour chef en s'inclinant et en proclamant avec tous « ***Allahu Akbar, Ensor al Sultan*** » que Dieu protège le Sultan !

L'obligation du Jihad est rappelée par le Coran (9-123) :

« Ô croyants, combattez les infidèles avec fermeté, Allah est avec les Croyants »

Et Coran : S.II-V.216 :

« Le combat vous est prescrit et vous l'avez cependant en aversion ! »

Coran S.61-V.4 :

« Allah aime ceux qui combattent dans sa voie, en rang serré, pareils à un édifice renforcé ».

Présentons succinctement les événements marquants de la lutte d'Abdelkader de 1832 à 1847, année de sa soumission au Général La Moricière et au Duc d'Aumale.

Le résumé chronologique de ses batailles peut s'établir ainsi :

1832 - Une querelle maraboutique entraîne un conflit armé avec la confrérie des Tidjaniya d'Aïn Madhi, et le siège par l'Emir Abdelkader de leur forteresse.

En attendant, l'Emir réunit une armée de 60.000 soldats et cavaliers. Il s'approvisionne en armes et munitions fait construire des forteresses et des silos tout le long du Tell, de Tlemcen à Constantine, en passant par Miliana, Médéa, et la Kabylie. Certaines aides anglaises lui seront par ailleurs secrètement acheminées depuis Tanger par des agents juifs : B. Durran, Bacri, Mardochée.

A Tagdemt, il fonde une puissante forteresse, véritable RIBAT où il frappera monnaie (1836), et qu'il maintiendra en état de de défense jusqu'en 1843.

1) Le Traité Desmichels 1832

En 1832, il inflige au général Desmichels un recul défensif jusqu'à Oran. Celui-ci demande alors un Traité de paix qui sera signé le 26 février 1834.

Cette paix relative (1834-1839) permet à l'Emir d'organiser le 1er Etat véritablement Algérien. Il reconnaît à la France une **occupation restreinte** des grandes villes (Alger, Oran, Arzew).

Le reste de l'Algérie resta sous l'autorité de l'Emir.

Il organise le 1er Etat Algérien

- Avec sa **monnaie** divisée en MOUHAMMEDIYA, **NESFIYA, ROB'A, DOURO**, frappée en argent à Tagdemt en 1835.

- L'organisation : 8 régions d'Algérie.

- **La Justice, l'Enseignement, l'Economie.**

- La Diplomatie avec les français et les anglais, le Maroc, les Tribus et les Zawayas du pays.

- Enfin une Armée, nombreuse avec sa cavalerie redoutable, des fantassins et une artillerie (canons fabriqués à Tlemcen), de la poudre à partir de salpêtre (nitrate de potassium en gisements et mines en Algérie).

2) Le Traité de la Tafna 1837

L'Emir renforcé par une adhésion rapide des populations et tribus remporte la victoire sur le Général **Trézel** à **Sig**, près d'Oran, et surtout celle de la **MACTA** près d'Arzew (28 juin 1835). Ceci amena la France à confier la conduite des opérations à **Thomas BUGEAUD**. Celui-ci signa avec l'Emir Abdelkader un nouveau traité de paix, **le Traité de la TAFNA** (30 mai 1837) qui sera respecté durant 2 ans. Il confère à Abdelkader sa souveraineté sur les deux tiers de l'Algérie.

Il sera reproché à BUGEAUD d'avoir perçu 186 000 francs de l'Emir somme qu'il rendra par la suite.

La volonté française était de progresser partout en Algérie. Au franchissement de la région des Bibans, région dévolue à Abdelkader, la guerre reprit, mettant fin au traité de la Tafna. **BUGEAUD** alors déploya une guérilla mobile avec une armée légère qui permit un harcèlement et une usure efficaces des moyens d'Abdelkader. Il lui prit des cités, des fortifications, nombre de réserves, et l'affaiblit ainsi considérablement.

En octobre 1837, le général Valée prend Constantine de vive force. Après la prise par les français de Boghar, Mascara, Tlemcen, et Taza (1842), la situation d'Abdelkader devient critique. La destruction par Yusuf de GUETNA, ville natale d'Abdekader, signe la conquête française du Tell, de la Mitidja, et d'une partie de l'Oranie.

Mascara est occupée en 1843. La prise de la Smala à Taguin (Ech-Chleff) d'Abdelkader par le Duc d'Aumale la même année (16 mai) va s'aggraver par la victoire de BUGEAUD à **ISLY** (1844) sur les troupes royales du Maroc arrivées en renfort à la frontière. BUGEAUD peut répartir 17 colonnes militaires en formation pour se lancer dans une poursuite **acharnée d'Abdelkader jusqu'à TAGDEMT** qui sera prise.

Le soutien sans faille des Kabyles n'empêcha pas la progression française dans le Constantinois. En parallèle, Saint-Arnaud et Pélissier procèdent à une terrible répression locale, qui brise la révolte de Boumaza (1847). Cette triste répression sera décrite comme celle des « Enfumades » cruelles de nombre de kabyles.

En 1847, l'Emir se rend alors au **Maroc** pour y trouver appui, sans aucun succès. De retour du Maroc, et attendu par les français à la frontière d'Oujda, c'est à Sidi Brahim où il avait vaincu le général de Montignac (1845) qu'il finit par se rendre à **La Moricière** et au **Duc d'Aumale**, en échange de la promesse royale de l'autoriser à partir pour Alexandrie après sa reddition. (Décembre 1847).

En France, l'Exil, al Hijra

La promesse royale de la France n'est cependant pas tenue. L'Emir est embarqué à Oran avec sa suite, et arrive à Toulon le 10 janvier 1848. Malgré ses protestations, il est emprisonné à Pau dans le **Château d'Henri IV**, alors en réparation (29 avril).

Puis il est transféré à **Bordeaux** où Monseigneur **DUPUCH**, Evêque d'Alger et une foule d'admirateurs (anciens soldats français prisonniers, notables) accueillent avec honneur l'illustre prisonnier. Il découvre la France durant son voyage (rivières, verdure) il s'étonne :

« Quel besoin ont donc les français d'occuper mon pays de sable et de rochers ? »

De novembre 1849 à décembre 1852, il est assigné à résidence à **Amboise** où il médite amèrement sur le non-respect de la parole donnée. Il dissimule sa tristesse et son désarroi qu'il partage avec les siens. De nombreux écrits marquent cette période.

Ses conditions de détention sont sévères : il doit subir le froid, l'humidité et une surveillance tatillonne.

Le château d'Amboise abrite vingt-cinq **tombes** qui témoignent de la mort et de la douloureuse présence des siens. On appelle cette partie du château : le Jardin d'Orient. Il occupe une tente dans le Donjon « Fébus » lui rappelant sa vie dans le Tell algérien.

L'Emir relit sans cesse le Coran, prie, médite s'informe sur les moeurs françaises qu'il découvre. Il s'informe de l'actualité tout autant qu'il lit les auteurs arabes classiques. Il prend connaissance des mouvements réformistes de Renaissance qui prennent le nom de **Tanzimat** en Turquie, **d'Islah** et de **Nahdha** en Egypte et en Syrie. L'horizon oriental (Tachriq) reste pour l'Emir le Pôle de la lumière intellectuelle et spirituelle.

Cet exil (ou « Hijra » dans l'Islam) est pour lui l'occasion d'approfondir son voyage intérieur (le Kitman) en s'immergeant dans la lecture d'IBN ARABI, **SOHRAWARDI**, RABIA AL ADAWIYA, **DJELLAL EDDINE RUMI**, AL BISTAMI, **AL GHAZALI** et des FRERES DE LA PURETE (**IKHWAN-AS-SAFA**). Il explore les mystères de la Naqshbandiya, de la DARQAWIYA, de la Gnose, des Néoplatoniciens et des mathématiciens... .

Ces réflexions alimenteront son livre des MAWAQIFS (le Livre des Haltes) et s'appuieront sur la certitude que Dieu dépasse toutes les croyances et toutes leurs formes.

Il écrit abondamment à Mgr. DUPUCH, aux bonnes sœurs (qui s'occupent de sa famille), et aux généraux Randon, d'Hautpoul, Schramm. Il entretient une correspondance avec Leroy dit **Saint Arnaud**, à **Daumas** (qui veille sur lui), à ses amis, et avec sa famille. Il ne néglige aucun correspondant, solliciteur, ou curieux. Il reçoit également beaucoup : religieux, militaires, proches, et amis.

Il profite de sa condition d'exilé pour s'en remettre à Dieu, l'invoquer, et s'en rapprocher : **« Quiconque a trouvé Dieu n'a rien perdu... »**. La HIJRA fut une épreuve imposée au Prophète Muhammed (SAWS) par Allah. Elle est nécessaire au croyant pour réaliser l'imitation du Prophète.

Il jeûne et prie souvent.

A la fin de l'année 1848, le 18 décembre, **Louis Napoléon** est élu Président de la République. Bugeaud, l'implacable adversaire d'Abdelkader, meurt du choléra en 1849. Le musulman **Ismaël Urbain** plaide en faveur de l'Emir auprès de Louis Napoléon. C'est ainsi qu'Abdelkader est informé par Louis Napoléon qui le reçoit à **Blois** le 16 octobre 1852, de sa prochaine libération, par cette déclaration :

« Je suis venu vous annoncer votre liberté... le gouvernement vous allouera une pension digne de votre ancien rang ».

Reconnaissant, l'Emir déclare :

« D'autres ont pu me terrasser, d'autres ont pu m'enchaîner mais Louis Napoléon est le seul qui m'ait conquis ». (16 octobre 1852).

Quelques jours après le 28 octobre 1852, l'Emir est accueilli triomphalement **à Paris**, où il reçoit l'accolade de Louis Napoléon. Il assiste dans la loge impériale de l'Opéra à la représentation de Moïse de Rossini. Reçu partout avec faveur, il est admiré et sa compagnie recherchée.

L'image du **Chef « exotique »**, cède le pas à celle d'un **Hôte aimé** et adulé.

A Saint-Cloud, il exprimera sa profonde reconnaissance à Louis Napoléon (qui sera sacré empereur le 2 décembre 1852) en s'engageant solennellement à ne se mêler en rien des affaires françaises en Algérie :

« Je viens vous jurer par le pacte et les promesses de Dieu et de tous les prophètes que je ne ferai jamais rien de contraire à la confiance que vous avez mise en moi et que je tiendrai religieusement mon serment de ne jamais retourner en Algérie ».

Il ajoute :

« Un bienfait est une chaîne dorée passée au cou de l'homme au cœur noble... »

Rendant grâce à la France, il dit :

« Hier, j'ai vu les batteries de ses guerriers, aujourd'hui je vois les batteries de la pensée... ».

Et il rend grâce à sa foi :

« Si les musulmans et les chrétiens m'écoutaient je ferais cesser tout antagonisme et ils deviendraient frères à l'EXTERIEUR et à L'INTERIEUR ».

Enfin, en élevant sa prière à Dieu il cite le Coran :

« Il n'y a de force authentique, de vérité et de réalité que dans la volonté de Dieu. C'est Lui qui tient dans sa main la souveraineté de chaque chose ».

« Béni soit celui qui tient dans sa main la royauté. Il est le Tout Puissant. Il a créé la mort et la vie pour vous éprouver et susciter les meilleurs parmi vous. Il est le Puissant, le Pardonneur ». Coran : *al Mulk* (67).

En Orient – Brousse (Bursa) (1853-1855)

En France, l'Emir est partout fêté et ovationné. Il visite Notre Dame, la Madeleine, l'Opéra, les Invalides, Versailles, puis Lyon, Aix, et Marseille. Il se montre curieux de toutes les techniques, de toutes les nouveautés.

A Marseille, l'Emir et sa famille embarquent vers Constantinople où le séjour est bref. Ils arrivent ensuite à **Bursa (Brousse)** le 17 Janvier **1853**. En tant que sujet soumis au consulat français de Constantinople, les Ottomans le considèrent avec une certaine froideur. Mais à **BURSA**, un séjour tranquille s'offre à lui : Equitation, marche, bains turcs, et de nombreux livres reçus rendent son séjour à YENICAPLICA des plus agréables.

Sa demeure luxueuse favorise sa réflexion, et son ascèse mystique.

La fréquentation des mosquées voisines (les Tekké) lui procure une activité d'enseignant et de commentateur coranique recherché.

Il s'interroge : comment l'empire Ottoman a-t-il pu abandonner le Maghreb en ayant la responsabilité Califale du monde musulman ? Il médite sur tous ces changements, sur Djellal Eddine Rumi, sur les temps nouveaux et la révolution égyptienne de Mohamed Ali.

Son séjour durera **trois ans** jusqu'à ce que Napoléon III autorise son départ pour Damas en 1855.

A DAMAS (6 décembre 1855 – 26 mai 1883)

Il retrouve des amis comme de Lesseps, Thouvenel et surtout Charles Henry **Churchill**, nouveau Consul anglais à Damas et ami de longue date de l'Emir. Il avait aidé l'Emir en armement et munitions pendant la guerre d'Algérie, à partir de Tanger, grâce aux amis juifs.

L'Emir apprend les promesses formulées par le Rescrit de Gulhané, les **Tanzimat (le Khatti Humayum)** qui sont des ordonnances royales destinées à moderniser la société turque par des réformes (1856).

La modernité de l'Europe le tente, mais l'Orient, empreint de spiritualité, est selon lui indispensable à **l'équilibre** du monde dans un rapport harmonieux entre technique et spiritualité, modernité et tradition.

Ainsi, le nouvel objectif de l'Emir sera d'établir la jonction entre Occident et Orient (**isthme** ou **Barzakh**) à travers leurs valeurs distinctes mais complémentaires signifie pont, passage (dans l'Eschatologie islamique).

Libre ! de partir à Damas De nombreux algériens le rejoignent.

Partout dans le Cham, en Orient, l'Emir est accueilli en héros. Il visite la Palestine, Jérusalem, Beyrouth, Jaffa.

Partout, Il est fêté et célébré et admiré.

Partout, il exalte l'enseignement mystique d'IBN ARABI, et sa réflexion sur « l'Homme parvenu à sa perfection » « INSAN AL KAMIL D'AL-JILI ».

Mais l'Emir va encore bien au-delà, en faisant largement connaître les FUTUHAT AL MAKKIYA et ses propres mawakifs, il est convaincu d'avoir atteint une parcelle du Divin. Il reste néanmoins un musulman strict et orthodoxe, **acteur attentif de son temps**.

Une immense tolérance l'habite et le porte à s'intéresser au sort des chrétiens de ZAHLE, lors de la guerre civile qui oppose les **Druzes** (1) Ismaéliens aux Chrétiens du Liban. Il écrit alors aux Ulémas, prêche le Pardon, la Tolérance, et exprime sa vive inquiétude aux autorités (France, Turquie, Angleterre). Mais rien n'y fait : en 1860, la crise éclate à Damas.

(1) Les Druzes constituent une secte Ismaélienne fondée par AL DARAZI, dont la doctrine ésotérique s'est organisée au XI^e siècle autour de la figure « étrange » du Calife fatimide AL-HAKIM. On l'appelle la « HAKIMIYA ». Ses adeptes sont localisés au Mont Liban et en Syrie. Attendant le retour d'AL-HAKIM ils pratiquent la dissimulation : la « TAQIYA » semblant se mouler dans la religion du pouvoir en place.

Le 9 juillet, la population musulmane de **Damas** massacre le quartier Chrétien de MEIDAN pille et détruit les églises, les couvents, et les consulats occidentaux, durant une semaine épouvantable. Plus de **3 000 Chrétiens** sont tués.

Au milieu d'un Damas en feu, Abdelkader ouvre sa maison d'ACHRAFIEH aux réfugiés Chrétiens, et aux Consuls de France et de Russie.

Assisté d'une bonne escorte **d'Algériens**, il sillonne les rues de la ville à la recherche des victimes. Il les recueille et les protège en sa demeure fortifiée.

La nouvelle gagne l'Europe. La presse présente l'Emir comme un lion bataillant pour arracher femmes et enfants au poignard des assassins. L'effet est considérable.

Quinze mille Chrétiens, dont des religieux, des diplomates, des sœurs Lazaristes, des enfants, des prêtres... obtiennent ainsi la vie sauve, et bénissent l'Emir. Abdelkader alla jusqu'à payer de ses deniers pour qu'on lui ramène des Chrétiens à sauver.

L'ambassadeur de France LAVALETTE alerte Paris. Napoléon III décerne le Grand Cordon de la légion d'Honneur à l'Emir Abdelkader en septembre 1860, sur la proposition du Ministre de la guerre Thouvenel.

L'Emir déclarera simplement **« je n'ai fait que mon devoir, conformément à la Loi musulmane et à l'humanité »**.

A ce stade, l'élan mystique de l'Emir atteint sa plénitude AKBARIENNE.

Il médite et applique **le credo de Muhieddine IBN ARABI :**

« Mon cœur est devenu capable de toutes ses formes.

- Il est une prairie pour les gazelles, un couvent pour les moines (chrétiens), et un temple pour les idolâtres et la Kaaba du pèlerin.

- Amour est ma religion et ma foi, quelque direction que prenne la monture ».

En 1867, il visite l'Exposition **Universelle** de Paris et découvre les merveilles de la technique moderne.

En 1869, il participe avec l'impératrice Eugénie, à l'inauguration solennelle du canal de Suez réalisé par son ami Ferdinand de LESSEPS.

En 1870, la France déclare la guerre à la Prusse de Bismarck et de Guillaume 1er.

Le 2 septembre, Napoléon III est battu à Sedan et abdique.

ABDELKADER ET LA FRANC MACONNERIE

DOCUMENTS – BRUNO ETIENNE

GRAND ORIENT – LOGE HENRI IV –

ARCHIVES DIPLOMATIQUES

AVERTISSEMENT DE BRUNO ETIENNE

« Je rappelle une fois encore que ces lettres existent et ne sont pas des faux comme l'ont soutenu certains auteurs algériens. Elles sont en possession de M. ZOUMAROFF.

Je les ai lues des dizaines de fois pour être sûr de ne pas me tromper. D'autant plus que depuis mes premières recherches, le Professeur TEMIMI les a retranscrites et publiées dans une version arabe plus lisible que le MANUSCRIT, dans la Revue d'Histoire Maghrébine n°9, 10, 11.

Le SCEAU de l'Emir est bien le sien.

S'il y a des gens pour parler de faux, je n'y peux rien.

BRUNO ETIENNE (ABDELKADER)

ABDELKADER ET LA FRANC-MAÇONNERIE (G.O)

Sources : Bruno Etienne (Abdelkader)

Loge Henri - IV Archives cités par B. ETIENNE

La renommée internationale de l'Emir Abdelkader est à son apogée. Outre le Grand Cordon de la Légion d'Honneur, il se voit remettre la Grand Croix de l'Aigle de Russie, celle de Prusse, de Grèce, ainsi que la Croix de Sardaigne.

Le Pape Pie X et le Sultan turc Abdul-Madjid lui accorderont également des décorations prestigieuses.

C'est dans ce contexte que la **Loge parisienne Henri IV** adresse le 16 novembre 1860 un bijou à l'Emir. Cet hommage s'accompagne d'une lettre d'admiration louant sa magnanimité, sa Tolérance, et son sens humain, hors du commun.

Ce témoignage de grande sympathie est en même temps une invitation pour l'Emir à entrer en Franc-Maçonnerie.

Elle s'exprimait en ces termes :

«Très illustre Emir,

...Nous, membres de la Loge Maçonnique Henri IV, à l'Orient de Paris, nous venons... offrir notre tribut d'admiration à celui qui, supérieur aux préjugés de caste et de religion n'a écouté que son cœur pour opposer un rempart aux fureurs de la barbarie et du fanatisme.

...Notre principe est l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, pratiquant la Tolérance et la Fraternité Universelle.

...Nous avons cru bon de vous adresser ce bijou symbolique qui n'a de valeur que par ses emblèmes : équerre, niveau, compas...

...Quand vos regards viendront à le rencontrer, vous direz qu'en Occident il y a des cœurs qui battent à l'unisson du vôtre, des frères qui vous aiment déjà comme un des leurs

et qui seraient fiers... de vous compter au nombre des adeptes de leur institution ».

Louant l'amour, la tolérance, et le courage de l'Emir, la Loge Henri IV vit en lui un symbole de lutte contre l'ignorance, contre « la barbarie » et contre le « fanatisme » de l'Orient. C'est aussi un espoir d'introduire la pensée maçonnique dans l'Islam Oriental.

En février 1861, l'Emir répond, demandant formellement son adhésion à la Franc-Maçonnerie. Selon certaines sources (**Bruno Etienne G.O**), l'Emir aurait récrit une lettre ainsi rédigée :

« Que vos seigneuries sachent bien que j'ai le désir très réel de m'associer à votre confraternité d'amour et de participer à vos vues dans la généralité de vos excellentes règles car je suis disposé à y déployer mon zèle ».

« Lorsque vous m'aurez fait connaître les conditions et obligations qui me sont imposées, je les observerai fidèlement » (archives 1864 de la Loge Henri IV).

Ce texte confirmant la volonté de l'Emir d'adhérer à la Franc-Maçonnerie, est cité par Bruno Etienne (« Abdelkader » éd. Hachette 1994 p.347) avec toutes les garanties d'authenticité. Ce fait est malgré tout controversé par des auteurs algériens, comme Hamza Benaïssa ou Meftah ABDELBAKI.

A cette époque, le Grand Orient affirme son attachement à la conception du « Grand Architecte de l'Univers », et proclame :

« Dieu que nous adorons tous »

« Il n'y a que Dieu qui soit Dieu ». L'Emir Abdelkader ne peut qu'accepter cette formulation.

Ainsi l'Emir croit jeter un pont entre le drapeau de la Tolérance et celui de l'Islam.

La position Théiste est fortement appuyée dans la pensée maçonnique de cette époque.

L'affirmation de **Dieu** et celle de **l'immortalité de l'âme** s'appuient sur l'amour de l'humanité et la **fraternité**. Elle prône la bienfaisance, la morale, et la pratique de la Vertu. Un humanisme qui trouve Dieu dans l'Humanité.

Enfin sa recherche de la Vérité s'édifie sur le Droit et la Justice. Ces valeurs humanistes ont amenés à la Franc-Maçonnerie de grands penseurs musulmans d'avant-garde tels qu'AL- KAWAKIBI, AL-AFGHANI, Mohamed ABDOU et plus tard MUSTAPHA KAMAL En 1866 le Sultan ABDULMAJID renforce les **TANZIMAT** (REFORMES).

Dans l'Algérie de l'époque, Xavier Yacono affirme que **« l'Islam est un culte des plus tolérants et qu'il peut embrasser les principes maçonniques sans restriction »**.

Une sorte de Franc-Maçonnerie orientale a même été envisagée. Il est vrai que certaines Confréries d'Algérie ont professé une grande tolérance en promouvant un dialogue interreligieux fécond qui inspirera nombre d'orientalistes français comme, Massignon, Louis Gardet. Parfois même, elle sera à l'origine de conversions comme celle de Vincent Monteil dit **« Mansour »** ou comme l'adhésion de René Guénon au Soufisme prenant le nom de **Cheikh Abdelwahid Yahia** au Caire.

Après un échange épistolaire chaleureux avec la Loge Henri IV c'est la Loge française d'Alexandrie « Les Pyramides d'Egypte » qui sera chargée d'initier l'Emir Abdelkader (1864).

Pour ce faire, il doit répondre à une série de questions posées par la Loge Henri IV :

- 1) Quels sont les devoirs de l'Homme envers Dieu ?
- 2) Quels sont les devoirs de l'Homme envers ses semblables ?
- 3) Quels sont ses devoirs envers son âme ?
- 4) Est-ce que tous les Hommes sont égaux devant Dieu ?
- 5) Comment comprenez-vous la réalisation de la Tolérance et de la Fraternité ?

Dans ces questions la référence à Dieu est partout évidente.

Selon le rapport du Grand Orient,

Les réponses de l'Emir sont admirables.

Il s'ensuit un exposé de l'Emir sur l'Homme Parfait en tous points inspirés de la mystique AKBARIENNE. Cet Homme Parfait est représenté par les Prophètes. Pour lui :

« La Prophétie est supérieure à la nature de l'esprit, comme les Lumières de l'âge du discernement sont supérieures à celles de l'enfance ».

Ses réponses révèlent un tel humanisme et une spiritualité si élevée qu'il est reçu d'emblée comme Vénérable par la Loge Pyramide, au nom de la loge Henri IV. Ses conceptions attestent d'une perpétuelle quête intérieure du mystère divin.

Il soutient la doctrine même d'IBN ARABI :

« Men arafa nefsahu arafa Rebbahu »

« Qui se connaît soi-même connaît son Seigneur ».

Pour lui, l'humanité, les religions, et l'ensemble de la création entrent dans l'Unité de l'Existant. La Tolérance qui en découle manifeste la fraternité des hommes, tous fils de l'ADAM primordial, vicaire de Dieu dans le Coran et lié à Dieu par un Pacte Eternel (le Mithaq). La Religion d'Amour est typiquement AKBARIENNE.

Ces faits relatés émanent de documents d'époque tels que les ont retrouvés Bruno Etienne, Chodkiewitz et R.Khawam. D'autres auteurs y apportent cependant des correctifs, voire des contestations formelles. Toujours est-il que l'Emir, reconnu **comme membre actif des Loges Henri IV et des Pyramides** qui se voit conférer d'emblée les trois premiers grades.

En 1865 à Paris, la Loge Henri IV le reçoit en tenue solennelle et dans le plus grand appareil, le 20 avril, les grades décernés à Alexandrie sont confirmés par un diplôme.

Par ailleurs, il est reçu par Napoléon III auprès de qui il défend la cause d'un soufi arrêté dans le Caucase.

Au fond, l'Emir a toujours été effleuré par l'idée que la Maçonnerie pouvait établir un trait d'union entre chrétiens et musulmans, un pont entre Islam et Occident. Il pouvait s'y ajouter un désir d'apaisement théologique entre frères. Frères animés par tant de valeurs communes, et oubliant que la même lumière divine est dans le cœur de chacun.

En monothéiste sincère, il pouvait considérer que son engagement maçonnique était en accord avec sa pensée de **musulman strict**. Aussi longtemps que le Grand Orient maintiendra **sa référence à Dieu « Grand Architecte » de l'Univers**, et à l'immortalité de l'âme, l'adhésion de l'Emir à la Franc-Maçonnerie restera intacte.

La Diversité des croyances est pour lui le reflet de la pluralité des attributs de Dieu. L'unicité de Dieu (**WAHDAT AL WUJUD**), ne se discute ni dans l'Islam, ni pour l'Emir Abdelkader. Sa référence Coranique est :

Coran V-48 (al Maïdah) : « A chacun de vous Allah a donné une Loi et une Voie. Si Allah l'avait voulu, il aurait fait de vous une Seule Communauté. Mais Il a voulu vous éprouver en ce qu'Il vous a donné. Concurrez donc dans la bonne action. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous. Alors Il vous informera sur ce en quoi vous étiez divergents ».

Il a scrupule à dire « **Assalamu aleikum** » aux chrétiens, et pourtant, il ressent le besoin d'exprimer **sa fidélité mystique à ses engagements, à ses serments prononcés vis-à-vis de la France.**

N'a-t-il pas invoqué Dieu, l'implorant d'accorder sa Baraka à la France, terre d'initiation ? La même idée se retrouve chez René Guénon cité par Jean Robin dans « René Guénon » Chapitres : Pourquoi la France ? et la France Mystique Ed. Guy Tridaniel (p.17) et les traditionalistes, qui confèrent à la France une mission mystique dans l'ordre traditionnel des Nations.

En 1877, la Franc-Maçonnerie abandonne la référence au « Grand Architecte » de l'Univers sous l'impulsion d'un pasteur nîmois. Ce sera une des causes du relâchement des liens qu'entretenait l'Emir avec la Franc-Maçonnerie. Certaines sources allèguent que cette distanciation serait bien antérieure, et soutiennent que son monothéisme strict ne pouvait s'accommoder de la pensée positive.

De nos jours, en Algérie, certains auteurs comme Meftah ABDELBAKI, BENAÏSSA et autres... mettent en doute l'adhésion de l'Emir à la Franc-Maçonnerie, la déclarant incompatible avec sa spiritualité islamique stricte et exemplaire.

Cependant, se replaçant dans le contexte de l'époque, d'autres admettent que l'Emir a pu partager l'idéal Maçonnique de la France d'alors sans pour autant renier sa foi musulmane.

Au fond, il se serait agi pour lui d'une sorte de voie initiatique (Tariqa) ouverte sur une démarche universaliste et sans frontières.

Son sens du progrès, de la renaissance, de la pensée œcuménique musulmane et beaucoup de fidélité à la France feront le reste.

Cette fidélité à la France et aux idéaux Maçonniques lui feront refuser l'offre du Kaiser de trahir la France en retournant diriger l'Algérie après la défaite de Napoléon à Sedan en 1870.

Cette fidélité mystique de l'Emir Abdelkader à la France le rapprocha de la Franc-Maçonnerie française.

Les relations qui ont existé entre la Franc-Maçonnerie et cet homme admirable illustrent de façon éclatante l'amitié qui peut se nouer entre esprits liés par les mêmes valeurs.

C'est une grande leçon, et nous nous devons de la remémorer aujourd'hui.

Il meurt à Damas le **25 mai 1883.**

Le Grand Cheikh d'Al-Azhar Abderrahmane 'Alliche dirige le service religieux. L'inhumation a lieu dans la Mosquée où est inhumé le grand mystique **Ibn Arabi.**

Son Epître aux français (1855) contient de nombreuses prises de positions

- Eloge de la connaissance, de l'éveil et de la recherche de Vérité.
- Eloge de la Science et des savants, Mythe du Miroir intérieur (Platon, Al Ghazali),
- Eloge de l'expérience dans la nature de l'environnement qui doivent rendre harmonieux la vie des Sociétés humaines (IBN KHALDOUN).
- La Dignité de l'Homme élève celui-ci au-dessus de l'animalité.
- Il n'y a de vraie connaissance qu'en Dieu car Dieu est VERITE. Dieu est Omniscient, Omnipotent.
- L'opposition Lumières-Ténèbres est référée à MANI, ZARATHOUSTRA, AHRIMAN, MAZDAK.
- L'Homme doit se perfectionner dans la voie mystique si nécessaire à l'Occident.

LETTRE DE TMOIGNAGE DE FIDELITE DE L'EMIR (1883)

L'Emir ne cessera jusqu'à sa mort, de clamer sa fidélité à la France, comme en témoigne l'une de ses dernières lettres :

A son Excellence le très sage et très honorable seigneur Monsieur TISSOT dont le cœur est très noble.

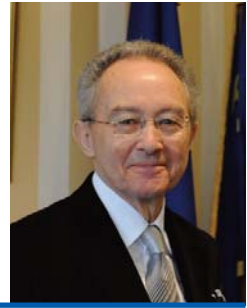
Ni le temps, ni l'éloignement ne peuvent changer en rien l'engagement formel que j'ai contracté avec le gouvernement français. Tous les habitants de l'univers réunis ne pourraient en aucune manière annuler ce pacte que mon honneur m'impose le devoir de tenir fidèlement.

Je déclare par ma langue et du fond du cœur que personne ne saurait apprécier ma loyauté comme le gouvernement français qui me porte à moi comme à mes enfants le plus vif intérêt. Je suis donc fier de la bienveillance que me témoigne la France et je me flatte de lui être entièrement dévoué.

Je rédigerai bientôt mon testament que je déposerai au consulat de France à Damas. Je stipulerai que le gouvernement français sera après ma mort le tuteur de mes enfants des deux sexes et aura à sauvegarder leurs intérêts ainsi qu'il le fait actuellement en ma faveur.

Intervention de Guy ARCIZET

*Grand Maître du Grand Orient de France
Président du Conseil de l'Ordre*



Monsieur le Recteur, Mesdames et Messieurs, Madame le Maire, bienvenue d'abord dans votre propre salle et merci de nous accueillir ici.

Je crois que la démonstration de Monsieur le Recteur a été claire sur le personnage de l'Emir Abdel Kader dont le portrait trône dans le couloir du Grand Orient de France face au Grand Temple. C'est un des seuls portraits de Maçon et c'est le seul qui est au rez-de-chaussée de notre institution, devant la plus grande salle dans laquelle se réunissent les Maçons du Grand Orient de France. C'est dire l'hommage qu'on lui apporte et l'importance qu'on lui attache.

Je crois que vous avez compris quand même que l'importance de l'Emir, hors l'histoire que complètera sans doute tout à l'heure notre orateur, est aussi de rattacher la religion et en particulier l'Islam à une tradition que souvent on lui conteste, en particulier dans la société française. Ce qui nous intéresse peut-être aussi dans le débat actuel, ce n'est pas seulement la personnalité de l'Emir, mais comment par ce symbole on peut aborder la place de l'Islam dans la société et de la citoyenneté françaises, ce qui semble pour certains un problème et qui ne l'est pas. C'est là la pierre d'achoppement sur laquelle nous basons notre réflexion, simplement parce que la société française a beaucoup changé, et a beaucoup changé au gré des cultures qui se sont superposées à une des cultures originelles, la culture chrétienne en Europe, c'est une évidence. Mais ce n'est peut-être pas forcément évident partout et pour moi qui suis un cinéophile, je peux vous le dire, si l'on considère que le cinéma a remplacé la littérature dans la description de notre société. Quand on voyait des films de René Clair dans les années 30, une certaine société était décrite, on se souvient tous de Jean Gabin et d'autres, du Point du Jour et d'autres films. La société d'aujourd'hui n'est pas mieux décrite que dans les films d'Abdellatif Kechiche. Quand on voit l'Esquive, quand on voit La Graine et le Mulet, on s'aperçoit qu'on a une description, une description dans l'histoire et éventuellement dans un récit narratif, qui nous fait dire que notre société a bougé. Cette prise de conscience provoque parfois des surprises : la société s'est beaucoup diversifiée et donc elle s'est transformée. Ces transformations sociétales sont au centre des préoccupations des Francs Maçons en particulier au Grand Orient de France, simplement parce qu'ils sont très attachés à la laïcité et à son sens sociétal.

Les Francs Maçons, et en particulier au Grand Orient de France sont nés dans la raison critique au 16ème siècle avec Montaigne, avec Erasme, avec Spinoza, avec d'autres aussi et une raison critique à laquelle nous nous référons sans cesse, une raison critique, qui évidemment, Monsieur le Recteur nous l'a dit, n'est pas un obstacle à la croyance. C'est une évidence absolue, mais une évidence qui est parfois niée par certains qui veulent opposer foi et raison et qui créent un malentendu en nous disant qu'à partir du moment où on est laïque on ne saurait pas admettre par-devers nous, en particulier dans nos loges maçonniques, des croyants. Cette assertion est complètement fausse. Simplement, nous,

nous disons que sur le plan de l'humanité, sur le plan de « l'human being » comme disent les Anglais, c'est-à-dire à la fois de l'être et de l'étant, le fait de croire ou de ne pas croire, dans un pays laïque, est indifférent, je dis est indifférent à l'Etat et à la société, sans encore une fois, nier l'importance des différentes cultures qui se sont accumulées. Donc, la Franc-Maçonnerie est née dans cette raison critique qui était en même temps, à partir du début du 18ème siècle une espèce de révolte contre la pensée unique parce que la pensée unique était religieuse. On ne pouvait croire qu'à travers Dieu et à partir d'un certain moment, au début du 18ème siècle, on se dit qu'on peut croire aussi en dehors de Dieu, ça c'est la première chose.

La deuxième chose c'est que la Franc-Maçonnerie va prendre sa substance, en particulier au Grand Orient de France, sa substance sociétale, à partir des années 1830 et 1850 et là je rejoins Monsieur le Recteur, c'est à peu près à cette époque là que se fonde la république sociale. On est à l'époque de Proudhon, on est à l'époque de Fourier, on est à l'époque de Pierre Leroux, de Constantin Pecqueur, on est là aussi à la naissance du socialisme, pas du socialisme politique actuel, encore que peut-être, certains peuvent le défendre, et j'espère qu'ils le défendent, mais surtout du socialisme sociétal, c'est-à-dire que l'être social se fonde, la société devient non pas cet état providence que parfois on va nous décrire mais cet état qui permet la naissance d'un destin commun, la sensation d'un destin commun, la sensation que, dans un même groupe humain, dans un même pays, on va pouvoir avancer ensemble, on est tous partie prenante de cet état, de cette patrie, de cette nation et que cette nation a un sens. C'est quelque chose qu'il faut dire avec force en ce moment où on voit naître des nationalismes qui sont en fait des communautarismes nationaux, surgir des nationalismes outranciers partout. On le voit en Europe, on vient de le voir en Finlande avec le parti des Vrais Finlandais, on vient de le voir en Hongrie où la Constitution devient germe d'exclusion. On le voit même dans notre pays, dans toutes les élections, on le sait. Dans certaines régions, on a vraiment la sensation quand on voit la montée de l'extrême droite, que l'on retrouve des réflexes qui sont des réflexes de rejet ancien, de rejet de l'identité sociale des hommes et même de leur identité spirituelle parce que cette identité individuelle spirituelle fait partie d'un tout collectif dont on doit respecter toutes les composantes.

La Franc-Maçonnerie et je le dis souvent est mère de la laïcité c'est-à-dire que la Franc-Maçonnerie en tant qu'institution a été la première à faire cette révolution qui était une révolution institutionnelle qui d'ailleurs nous a coûté beaucoup puisque en tant que Grand Orient de France, on a été exclus pratiquement de la Franc-Maçonnerie traditionnelle régulière, qui est encore celle des Anglais, qui est encore celle aussi de certaines obédiences maçonniques en France.

Cette laïcité qui est l'état idéal, qui est un état politique mais un état politique idéal d'une société fraternelle où peuvent vivre librement et s'épanouir dans l'égalité des chances toutes les différences humaines. Cette laïcité là, nous, nous la défendons, on va sans doute y venir avec la suite du propos de notre orateur, mais simplement parce que c'est un combat, c'est un combat pour la séparation des églises et de l'état mais ce combat pour la séparation de l'église et de l'état, sur le plan institutionnel, on peut espérer qu'il est acquis, je ne pense pas que demain on verra le Président de la République, un évêque ou un imam ou un rabbin, ça me paraît complètement exclus et le penser me paraît surréaliste. C'est aussi un combat pour la liberté absolue de conscience et ça, ce n'est pas complètement acquis, dans la mesure où un état, et ça c'est un mot de Léon Blum, « qui prétend assurer la liberté à ses membres doit commencer par leur garantir l'existence ». Ce lien entre la liberté de penser et aussi la liberté de l'existence, liberté physiologique, liberté intellectuelle, liberté spirituelle est un lien organique qu'on ne peut pas dissoudre parce que si l'on sépare la laïcité de la

solidarité dans ce pays, (on parle de notre pays, pour l'instant, de la France qui est le pays du Recteur de la Mosquée de Paris et le mien, c'est notre pays commun,) si l'on isole cette idée de solidarité, les citoyens vont se trouver en déshérence, et d'abord les plus défavorisés, qui sont rejetés, exclus, et sont évidemment tentés par un communautarisme et d'abord un communautarisme religieux, qui risque à terme de dissoudre le tissu social solidaire.

Voilà, j'espère vous convaincre dans ce domaine, simplement parce que, quand j'en parle souvent avec les politiques et que je leur dis que la laïcité est liée à la solidarité, et qu'on ne saurait avoir de vraie solidarité dans un pays qui n'assure pas à ses membres la qualité de l'existence, quand je dis ça aux politiques ils me disent "Mais vous mêlez tout, vous mêlez l'économie et la laïcité, alors que la laïcité obligatoirement c'est quelque chose qui a à voir avec la religion comme un miroir". Je dis : ce n'est pas seulement ça. La laïcité a forcément un lien avec l'existence et donc la laïcité est une certaine vision de l'homme.

Dans la mesure où on admet cette tolérance dont parlait notre orateur tout à l'heure, dans la mesure où on a cette vision de la possibilité d'être différent, on entre dans une philosophie qui évidemment est partagée par d'autres spiritualités que la spiritualité athée. Tous, croyants ou non croyants peuvent se rejoindre dans cette évolution et dans la quête de soi-même et des autres, dans la transcendance d'un certain humanisme, qui va nous met au-delà du matérialisme et du consumérisme, dans la nécessité où l'on est tous, de transmettre. Cela permettra à ceux qui vont nous succéder de retrouver les mêmes valeurs. La vie est courte et c'est l'espace de cette vie qui nous préoccupe. C'est dans cette quête, dans cette transcendance et dans cette transmission qu'est le lien entre les spiritualités et que se crée le tissu de la noosphère que dit Pierre Teilhard de Chardin. C'est un tissu spirituel où nous sommes tous avec nos différences et qui est la trame où se tisse la laïcité.

Voilà pourquoi le personnage d'Abdel Kader, pour nous, est emblématique.

C'est un religieux, c'est un religieux profond sans doute, vous venez d'en avoir la preuve historique avec le talent du Recteur de la Mosquée de Paris, qui a su qu'il y avait d'autres hommes et on en arrive à Damas, où l'on va reprendre le cours de notre récit passionnant.

Depuis 1877, le Grand Orient a pris des orientations qui permettent des expressions différentes. Un certain nombre de Loges du GODF continue à travailler avec la référence au Grand Architecte de l'Univers. J'ai moi-même chez moi des présents qui m'ont été offerts par les Loges et qui sont à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers. Mais un grand nombre de Loges, en particulier avec un de nos rites, le rite français, travaille sans cette référence pour permettre justement la coexistence des différences. Je crois qu'un certain nombre de nos membres pourraient être, s'ils étaient athées, se sentir dans un rejet s'il n'existait que la référence au Grand Architecte De L'Univers. Nous permettons par la diversité que nous avons introduite dans nos pratiques la possibilité à tous de s'exprimer.

Il existe une différence importante. Il n'y a plus ce lien organique entre la croyance et la pratique maçonnique. La question qui se pose est de savoir si quelqu'un comme l'Emir Abd El Kader, à notre époque pourrait trouver sa place dans une loge maçonnique. La réponse est oui. Nous avons dans nos loges maçonniques un certain nombre de croyants et de pratiquants et de toutes les religions. Cela pose parfois quelques difficultés quand c'est le Ramadan. A ce moment, nos Frères musulmans s'abstiennent d'agapes, tout simplement et respecte leur pratique rituelle. Les agapes sont souvent un peu répétitives et le porc y tient une place non négligeable. Il faut le savoir pour ceux d'entre vous qui pratique la religion et qui voudrait nous rejoindre. Mais ce n'est pas quelque chose de rédhibitoire. Tout cela est du domaine du symbolisme. On peut parfaitement s'y adapter.

La société aussi a changé. Dans les années 1850, on est passé d'un temps social dominant, sacré, chrétien en général, à un temps social dominant, le temps du travail. On est dans une mutation sociale. C'est la naissance de la société moderne. La société a continué à évoluer, elle évoluera. Penser que l'on peut avoir des structures institutionnelles fixées dans une société qui évolue, c'est un vrai problème dont on doit discuter entre nous, aussi bien sur le plan de la religion que de la sociologie et de la politique.

ÉCHANGES AVEC LA SALLE

Un participant :

Nous sommes dans une assemblée qui a employé les mots échange, ouverture, tolérance. Je me permets de vous faire part d'une ou deux réflexions. Vous avez dit, Monsieur le Grand Maître, " à Damas, Abd El Kader prend conscience de sa dimension sociale". J'aurais envie de vous dire, cette conscience il l'avait bien avant, comme en témoigne, en filigrane de l'exposé de Monsieur le Recteur, ses actions pendant la résistance de respect de la personne humaine. Abd El Kader a été le premier, à un moment où il y avait la politique de razzia du général Bugeaud, à un moment où il y avait les enfumades par Mercier, Pelissier, etc ..., à un moment où il y avait les grandes œuvres de Cavaignac, futur chef du gouvernement de la seconde république, Abd El Kader a été l'initiateur du soin aux blessés, du soin aux prisonniers. Sa propre mère était chargée de cela. Les historiens disent qu'Alexis Danon, jeune technocrate suisse en Algérie a eu connaissance de cela. Alexis Danon est le futur créateur de la Croix Rouge. Beaucoup lui attribue cette révélation au moment de Solferino mais aucun livre d'histoire ne fait allusion à cela.

Un autre exemple. Le concept tant respectable et essentiel dans notre société mais néanmoins galvaudé et instrumentalisé, je veux parler de la laïcité, Abd El Kader en avait une idée précise, cf. ses liens avec Mgr Dupuch, cf. ses dialogues formidables avec l'abbé Robion à Amboise comme en témoigne le livre magnifique de Martine Le Coz, "le jardin d'Orient" .

Le sauvetage des chrétiens de Damas démontre le lien, l'ouverture avec Ferdinand de Lesseps en vue du creusement du canal de Suez. Tout cela a lieu dans les années 1840-1860, à un moment où on n'avait aucune idée de la laïcité en France. On avait une idée en partant de Condorcet, de Jean Macé au 19ème siècle mais on cherchait le terme de neutralité. Le terme de laïcité n'est venu que plus tard. Abd El Kader avait déjà en lui cette dimension.

La question est de mettre ça en valeur aujourd'hui, que ce ne soit plus à sens unique. Il faut que la pensée de l'autre soit restituée et respectée. Chez Abd El Kader, il y a le poète, le grand mystique, le grand érudit mais il y a aussi la dimension politique. Je vois dans ce rapprochement d'Abd El Kader avec les Francs-Maçons de France cette dimension politique. C'est un homme d'état et il connaissait très bien l'organisation de la société française au moment de la République. Sans aucune rancœur, il voyait bien que cette République n'a pas respecté sa parole.

Il y a un pacte, un lien de respect et d'égalité entre Abd El Kader et les Maçons. Qu'ont fait les politiques de la 3ème République, très liés à la Maçonnerie, pour les Abd El Kader de l'époque, leur politique coloniale bafouant déjà les valeurs même des droits de l'homme ? Que font aujourd'hui les Maçons pour les Abd El Kader d'aujourd'hui à un moment de stigmatisation, d'islamophobie ? Je voudrais que votre position soit connue publiquement, que vous publiez. Le grand symbole serait qu'il y ait une rue Abd el Kader.

Guy ARCIZET :

Si je devais me référer à quelqu'un je dirais avec Albert Camus que je suis dans une philosophie du doute et de l'ignorance reconnue, de la raison déçue persévérante et du pari sur l'homme sans autre fin que lui-même.

Si j'ai une philosophie, c'est celle-là.

Je ne suis ni historien, ni religieux, ni même croyant mais en tant que tel je revendique mon identité sociale et la possibilité pour tous, même qui ne se réfèrent pas à Dieu d'avoir une existence, c'est pour moi une évidence. Attention, Abdel Kader n'a pas fondé la république sociale, que je sache, ni les croyants, ce sont quand même au milieu du 19ème siècle, ceux qui se référaient aux Lumières, à tous ceux que vous connaissez de Montesquieu à Condorcet et aux autres qui ont petit à petit construit cette idée qui ne venait pas de la religion ni même de la croyance. Alors il faut quand même être bien clair sur cette nécessité de dire que la laïcité se doit, je vais peut-être employer un terme qui va vous choquer, mais doit avoir une certaine indifférence vis-à-vis de la religion. L'état est indifférent à la religion, «la religion chez elle, l'état chez lui.»

C'est Victor Hugo qui le dit.

C'est une vérité première que nous exprimons en tout respect pour toutes les croyances. Je me suis bien employé, dans toute mon intervention, à dire le respect extrême que nous avons pour la différence. Non pas pour le droit à la différence, attention, mais pour la différence et la possibilité de l'exprimer d'une certaine manière dans la laïcité, mais ce respect ne doit pas petit à petit induire des comportements où l'on trouverait, dans les origines de la laïcité quelque chose qui fasse référence à Dieu. Personnellement je m'y oppose.

La laïcité fait référence aux hommes en général, à l'homme en particulier, à l'homme et à la femme évidemment. La dimension politique est évidente et l'interpellation que vous nous demandez de faire aux politiques, nous la faisons en permanence en leur demandant, d'abord, de revenir à une philosophie politique, ça me paraît très important. Ce matin nous étions à Limoges et nous parlions avec des scientifiques et je parlais de la même manière, je disais attention pour les sciences, il faut faire sortir les sciences d'un enfermement, il faut revenir à une épistémologie, il faut savoir que la science est au service de l'homme, qu'il faut remettre sans cesse en cause la notion de progrès, il faut revenir à une éthique, il faut revenir à une politique de la science et savoir qu'elle a une influence sur le comportement de la société et des hommes pour ne pas sombrer dans des errements qui ont amené des savants comme OPPENHEIMER par exemple aux fins que l'on sait. Voilà cette vérité qui n'est pas une vérité définitive ni définitivement acquise c'est-à-dire la nécessité pour nous tous d'aller dans une direction où nous pourrions avoir, je le disais tout à l'heure, la sensation d'un destin commun. Ça me paraît beaucoup plus important que d'avoir des croyances communes, un destin commun c'est-à-dire d'aller vers quelque chose qui puisse nous réunir. Voilà tout ce que je pouvais vous répondre, merci.

Un participant :

Le Grand Maître a fait allusion au droit à la différence. J'aimerais que vous développiez.

Guy ARCIZET :

Le droit à la différence voudrait dire que l'on ait la possibilité dans une société comme la nôtre, c'est-à-dire une société laïque d'établir des communautarismes et ça, de manière claire, on y est opposés. Il est évident que l'on n'a pas à autoriser un communautarisme chrétien, musulman, juif ou autre, simplement parce que cette manière de coexistence des communautés ne peut conduire, à terme, qu'à des problèmes de pouvoir et des heurts. Le respect de la différence s'entend évidemment dans le respect d'une idée commune qui est l'idée républicaine, liberté, égalité, fraternité, laïcité, solidarité sont nos valeurs communes, nous avons des idées différentes avec des valeurs communes, nous avons entendu ça déjà quelque part, et justement quand je parle de différence c'est dans le respect des idées communes et non pas dans la construction de bastions dont on voit bien à terme qu'ils sont dangereux. Voilà la différence que vous me demandiez, si j'ose dire de séparer du droit à la différence.

Un participant :

Quand aurons-nous la joie, le plaisir, l'honneur d'avoir un musée dédié à l'Emir Abd El Kader où tout le monde, nos enfants, nos familles pourraient aller pour prendre contact avec ce grand homme ?

Guy ARCIZET :

Il y a déjà un musée de la Franc-Maçonnerie où il y a des souvenirs auxquels vous pouvez vous référer, vous savez, c'est un musée qui a été ouvert il y a maintenant 18 mois et qui est au siège du Grand Orient de France, 16 rue Cadet au métro Cadet ou rue Montmartre, je ne vous donne pas les heures d'ouverture ni le prix, vous les trouverez sur le site du Grand Orient de France et vous pouvez trouver là un certain nombre de souvenirs qui vous lieront à ce grand homme.

Je voulais dire aussi, à propos des communautarismes et de la laïcité, revenir à ma grande idée qui est le lien entre la laïcité et la solidarité et Monsieur le Recteur est comme moi, nous sommes de la même génération. Nous sommes dans une génération où il y avait chez les maghrébins et les musulmans en France, un vrai désir de laïcité. J'ai eu dans mes patients, j'étais médecin dans l'est parisien, dans le 93, j'ai eu chez mes patients, dans la première génération, des maghrébins qui avaient réellement un souhait de voir leurs enfants vivre dans la société française, en toute citoyenneté, en tout désir de participer à cette communauté sans aucune réticence, et pourtant, la plupart du temps, ils étaient très peu francophones. Je me souviens de discussions, je me souviens de leurs enfants, et petit à petit, et là je réponds peut-être aussi à ce problème du droit à la différence, qui pour moi est un échec de la laïcité et un échec aussi de l'évolution dans nos sociétés, petit à petit j'ai vu les descendants se communautariser c'est-à-dire devenir pratiquants d'une manière ostentatoire, j'ai vu leurs femmes se voiler alors que leurs mères ne l'étaient pas et j'ai vu les hommes devenir d'une manière évidente des

fondamentalistes et justement parce qu'ils se communautarisent. Alors ça, c'est une grande question que je vous pose et que je pose aux politiques. Là on est réellement dans un échec de la laïcité, nous avons tous la responsabilité, nous, nous en prenons au Grand Orient de France notre part, nous disons, et c'est aussi pour répondre à une question qui m'a été posée, que nous avons toujours été trop timides pour dire notre culture laïque, pour la répéter, pour parfois aller, non pas l'imposer mais aller la mettre dans nos discours vis-à-vis du politique.

Nous avons pris maintenant un parti contraire c'est-à-dire que nous le faisons ouvertement, d'ailleurs cette réunion d'aujourd'hui est un des éléments par lesquels nous voulons nous extérioriser, justement parce que nous avons la sensation d'un danger, nous avons la sensation que l'évolution de notre société nous conduit à terme contre un mur. Pour être un peu plus disert et sans vouloir aigrir le débat ou le dramatiser, je crois que nous sommes à peu près dans des conditions qui étaient celles des années 30 du 20ème siècle, c'est-à-dire, petit à petit, la montée de certains communautarismes. C'est aussi la montée de certains rejets et dans certains débats qui ont été menés récemment et où je sais que Monsieur le Recteur n'a pas été et moi non plus parce que j'ai dit au Président de l'UMP, j'ai dit, dans un dialogue tout à fait ouvert, non je ne participe pas à votre débat parce que je ne veux pas qu'on utilise la laïcité pour rejeter certains, je lui ai dit ce risque qu'il y avait dans nos sociétés de voir monter ce rejet de l'autre qui est aussi, attention, la désignation d'un bouc émissaire. J'en reviens à la laïcité et à la solidarité : notre échec c'est aussi celui de la solidarité, quand on voit petit à petit se détruire le tissu solidaire dans notre pays, quand on voit les atteintes à l'assurance-maladie, quand on voit les problèmes que pose la retraite, quand on voit que la sécurité au sens large du terme, je ne parle pas uniquement de la sécurité policière, est mal assurée. Un pays moderne, une société accomplie, devrait donner pas grand-chose à ceux qui y vivent mais au moins deux choses, la possibilité de choisir et la possibilité de vivre sa vie de manière sécurisée. Ces deux choses-là sont très importantes, et je crois que si l'on continue dans la direction où l'on est, on a un vrai risque, non seulement de communautarisation mais peut-être de choses beaucoup plus graves, je vous le dis, le ventre de la bête immonde est toujours fécond.

Un participant :

Je suis très surpris qu'on fasse aujourd'hui une réunion aussi importante sur la laïcité car à l'Assemblée Nationale, la laïcité ne me semble pas du tout attaquée.

Je pense qu'il est inutile de dire qu'il existe plusieurs sortes de Franc-Maçonnerie, connues ou reconnues par Londres, ce n'est pas le problème parce que le public ne va pas comprendre. Il y a la maçonnerie, point.

Ce que je souhaiterais de votre part, et de tous les grands maîtres de toutes les obédiences de France, c'est que vous arrétiez de communiquer avec le Point, l'Express et même la presse, surtout écrite.

Guy ARCIZET :

Je vous laisse la responsabilité de votre jugement, moi je pense qu'il y a malheureusement plusieurs franc-maçonneries et chapelles maçonniques dans lesquelles certains se sont enfermés. Je suis tout prêt à dialoguer, j'ai toujours eu ma porte ouverte et je vous signale

que dans nos loges du Grand Orient de France, nous accueillons tous les maçons, tous les maçons vous entendez bien, ce n'est pas le cas de toutes les autres obédiences maçonniques. Moi je ne peux pas en tant que frère aller dans certaines obédiences, on ne m'y accueille pas. Nous, au Grand Orient, toutes nos loges ou presque accueillent les femmes. Dans les autres obédiences maçonniques, est-ce que toutes les obédiences maçonniques accueillent les femmes ? Voilà, on est là quand même dans une aporie philosophique au niveau des obédiences. Moi je veux bien en discuter quand on veut, je l'ai déjà fait et je continuerai à le faire.

Un participant :

Je voudrais rebondir sur la question du communautarisme que vous avez abordée en demandant à monsieur le Recteur de la Mosquée de Paris de préciser sa pensée dans une interview qu'il a donnée à BFMTV au début janvier. Jean-Jacques Bourdin vous demandait : " Est-il acceptable que dans des pays musulmans, lorsqu'on veut se convertir au christianisme, on soit parfois condamné à mort ? " Et voici votre réponse : " Il y a différentes formes de charia. La charia libérale, celle que, nous en Afrique du Nord ou ailleurs, nous pratiquons et il existe une charia extrêmement rigoriste". Je voudrais dans un premier temps vous demander de préciser votre pensée quand vous parlez de charia libérale et vous me permettez de vous demander votre opinion sur ce qu'écrivait M. Amar Lasfar, président de la ligue du nord, qui fait partie de l'UOIF, dans un entretien à la revue "hommes, émigration" en 1999, où il disait : "Dans l'Islam, la notion de citoyenneté n'existe pas mais celle de communauté est très importante car reconnaître une communauté, c'est reconnaître les lois qui la régissent. Nous travaillons à ce que la notion de communauté soit reconnue par la République. Alors nous pourrions constituer une communauté islamique appuyée sur les lois que nous avons en commun avec la République et ensuite appliquer nos propres lois à notre communauté." Qu'en pensez-vous ?

Un participant :

Il se trouve que j'ai eu la chance d'être un étudiant de Bruno Etienne pendant 3 ans, notamment dans son séminaire du monde arabe et Bruno Etienne a été mon parrain en Maçonnerie. C'est assez délicat, il y a une chose qu'il disait souvent, c'est que même chez nous, la conception du dialogue, c'est dialoguer avec ceux qui nous ressemblent, qui partagent les mêmes valeurs que nous. La question qui se pose, c'est comment arriver à dialoguer avec eux qui fondent leur vie sur des valeurs différentes. Notamment, en tant que maçon, on met l'homme, l'humanisme au centre et alors la question avec les islamistes radicaux, comment dialoguer avec ceux qui mettent Dieu au centre et qui en arrivent à nier l'homme. Malheureusement, il existe au Grand Orient de France, des Maçons qui associent laïcité avec athéisme militant.

Guy ARCIZET :

On touche à un point où on pourrait effectivement rester des heures. Ce qui illustre bien l'échec d'une certaine laïcité, c'est l'état de l'école. Ça vient d'être soulevé, les problématiques de l'enseignement public en France sont pour nous une source d'inquiétude, un souci majeur. Il faudra essayer d'influencer le courant politique pour qu'il se préoccupe de ce fondement de la société laïc qu'est l'école.

Pour répondre à la question posée sur l'athéisme militant, c'est le problème de la

croissance. Les athées sont des croyants comme les autres, si j'ose dire. A partir du moment où on croit quelque chose, on a cessé de l'imposer aux autres, c'est Montesquieu qui le dit.

Un participant :

J'ai grandi dans un monde, hors le cercle familial, où le rapport à l'autre était qualifié de fraternel. Je parlais de mon frère, ma sœur, à l'extérieur de mon monde familial. L'apprentissage de ce rapport s'est fait très tôt et véhicule une notion d'égalité ontologique. On voit très vite que, sans solidarité, de tels rapports ne peuvent aller très loin et, sans solidarité, il ne peut y avoir non plus de liberté car la liberté se pratique à plusieurs. Dans ce monde que vous avez très bien campé, au 19ème, ce monde que l'on a qualifié rapidement de monde musulman, ses réflexions étaient, par exemple en Tunisie, celle de la mise en place d'une constitution. Dans ce monde, les réflexions étaient proches de ce qu'on appelle la démocratie, mais qui étaient insuffisamment institutionnalisées. Certains ont commencé à se dire qu'il fallait mettre en place un monde politique plus complexe que ce monisme existentiel. On commençait à parler d'un modernisme. Il y avait une vision du monde qui changeait et l'Emir Abd El Kader n'était pas le dernier, c'était un soufiste, quelqu'un qui recherchait la vérité, qui s'interrogeait et qui était un acteur en Afrique du Nord. Aujourd'hui, à l'aune des événements qui se déroulent, on est surpris de leur modernité. Il est important d'adosser cela à un sous-jacent historique conséquent qui permet de voir que c'est bien de modernité qu'il s'agit. Le monisme existentiel qui a sans doute un sens pour la religion, n'a plus rien à voir avec l'espèce d'unidimensionnalité dans laquelle on veut contenir le monde musulman, islamique, arabe alors qu'il y a une multi-dimensionnalité qu'il faut aller rechercher.

Guy ARCIZET :

Nous n'avons pas pour le politique le mépris qu'on entend ailleurs qu'ici et ailleurs que chez nous. Nous avons le plus grand respect pour l'engagement dont nous savons le poids, dont nous savons la difficulté et dont nous savons le risque où il vous met en tant que personne physique. Nous luttons pour dire à ceux qui essaient d'exprimer ce mépris que c'est à vous que l'on doit l'organisation d'une société et d'un pays et que notre action est plutôt dans un lobbying éthique, dans un militantisme humaniste. C'est au moins le passage que j'essaie de faire à mes Sœurs et à mes Frères du Grand Orient de France et j'espère qu'ils l'entendront.

Merci de votre accueil.

